

16 Provinces

Nyanga/Mougoutsi/Réseau routier/Axe Pagnoundou-Tchibanga/Reportage

En plein dans la gadoue !

F-K-O.M

Tchibanga/Gabon

LA sortie, début février dernier à Libreville, des ressortissants de la Nyanga, au lendemain des cent premiers jours du gouvernement du Premier ministre Emmanuel Issoze Ngondet, semblait peut-être incompréhensible pour les non-originaux du sud du Gabon. Ce jour-là, rappelle-t-on en effet, les initiateurs de la déclaration avaient dénoncé "la marginalisation" de leur province par les pouvoirs publics.

Depuis près d'un mois, se rendre à Tchibanga, chef-lieu de la province, est devenu un parcours du combattant. En effet, si après Ntoundou et Ndendé, la route est praticable, au point de laisser admiratifs certains visiteurs qui y accèdent pour la première fois, difficile de dire autant de la suite du trajet sur la Nationale 1.

Boris, un jeune Gabonais originaire de la province du Woleu-Ntem, se rend pour la première fois dans le sud du Gabon, samedi dernier. A bord d'un minibus, il ne tarit pas d'éloges à l'endroit du gouvernement pour ses efforts en matière d'aménagement routier. « Quel bijou ! Au-delà des critiques que nous formulons à l'encontre du gouvernement, je pense qu'il faut un peu être objectif et savoir reconnaître ce qui est bien. Le gouvernement a travaillé ici. Je pensais qu'il y a seulement le Grand nord qui a un réseau routier de cette qualité », s'émerveille-t-il.

Mais son agitation est vite refroidie par un autre passager, la cinquantaine révolue. « Mon fils, tu ne sais pas ce que tu dis. Nous ne sommes pas encore arrivés à destination. D'ici deux heures, tu me diras certainement le contraire. A 27 kilomètres de Tchibanga, il y a deux énormes bourbiers que nous devons affronter. Et puis, je te comprends, c'est la première fois que tu visites cette ville de tous les problèmes. » Silence ensuite dans le véhicule. Seul le ronflement du moteur se fait entendre.

Près de deux heures après, le village Pagnoundou se découvre aux voyageurs, d'autant que le conducteur, Gildas, a décidé de passer par la ligne droite. Il a été rassuré par un conducteur de camion-citerne croisé entre Mouila et Ndendé

BOURBIERS « Nous allons passer directement par Tchibanga. Le monsieur vient de me dire que les engins sont sur les lieux depuis le matin. Ils ont un peu raclé



Tous à terre pour essayer de ...



...dégager le minibus.



Les camions ne facilitent pas le passage des petits véhicules après leur passage.



La tâche n'est alors pas aisée pour les conducteurs.



Toilette sommaire dans une eau boueuse.



Un camion de vivres complètement coincé dans le bourbier.

la route, donc ça passe », explique-t-il aux passagers dont certains, en bons connaisseurs des lieux, boudaient le choix du conducteur et avaient plutôt préféré passer par Moabi, pour éviter les deux énormes bourbiers qui se sont formés peu après Pagnoundou.

Mais à peine ont-ils parcouru environ cinq kilomètres, dans le prolongement

du village devenu célèbre, qu'ils aperçoivent un premier bourbier dans lequel se sont coincés deux minibus. L'un est la propriété de "Petit-à-petit", vieux routier habitué à desservir les localités de Tchibanga et Bongolo. L'autre, à une agence de transport. C'est la désillusion totale chez Gildas, qui vient de se rendre compte que la voie n'est pas praticable comme le lui a dit le conducteur du camion-citerne. « Cela fait deux jours que je ne suis pas passé par ici, mais je constate que rien n'a changé », déplore-t-il.

REPRISE DES TRAVAUX Pour tenter de surmonter cette difficulté et par mesure de sécurité, il de-

mande alors aux passagers de descendre du véhicule. Avec l'aide de son fidèle compagnon, Marcellin, qui l'orienta, Gildas passe son levier à la première vitesse et affronte le vaste bourbier en passant par le côté gauche qui semble plus accessible. Malheureusement, cette tentative échoue. Gildas et son bus se retrouvent dans l'engrenage, comme "Petit-à-petit". Mais une chaîne de solidarité se crée aussitôt entre certains passagers des deux bus et leurs aides-chauffeurs. Et, une vingtaine de minutes plus tard, le bus de Gildas est libéré de la gadoue. Première victoire.

La même solidarité est ensuite mise en branle pour tenter de libérer le second

bus, coincé au milieu du bourbier. Mais après plusieurs tentatives de remorquages infructueuses, celui-ci restera prisonnier de la boue. La nuit tombant, la majorité de ses clients sont embarqués par Gildas, qui est obligé, malgré lui, de laisser son collègue et ses aides-chauffeurs. Mais le calvaire est loin d'être fini. En effet, à deux kilomètres de Pagnoundou, au village Mabouinga, se dresse un autre obstacle de même nature. Tous pieds à terre "pour pousser" le minibus. Au bout de quelques minutes, dans la nuit, cet obstacle est également franchi. Ouf ! A quel prix et dans quel état arrivent finalement les passagers à Tchibanga !

Outre l'action des pluies qui s'abattent abondamment dans la zone, le mauvais état de la route est l'œuvre de gros porteurs, qui ravitaillent la région en produits alimentaires, carburants, etc., mais dont l'exploitation du réseau routier en période de pluies rend l'équation difficile aux véhicules légers. D'où le S.O.S des populations de la Nyanga à l'endroit des pouvoirs publics. Un cri de détresse qui semble avoir obtenu un écho favorable, du fait de la présence des engins au village Pagnoundou. Hier, un conducteur de bus que nous avons contacté par téléphone, nous indiquait que les engins sont à pied d'œuvre depuis dimanche.